



Table des matières

Jésus triomphe du tombeau

*Jésus triomphe du tombeau ;
Il en sort avec gloire.*

*En ce jour si grand et si beau,
Complète est sa victoire.*

Captive est la captivité :

Le Seigneur est réellement ressuscité.

Sur nous, qui croyons, désormais

Ne pèse plus de charge :

Dans la confiance et la paix,

Notre cœur est au large.

Captive est la captivité :

Jésus est notre sûreté.

Au croyant, qui peut s'opposer ?

Le sang le purifie.

Qui même pourrait l'accuser,

Quand Dieu le justifie ?

Captive est la captivité :

Jésus, vivant, est exalté.

De sa personne il a fait don.

La paix est établie ;

Lorsqu'il s'offrit comme rançon,

L'œuvre fut accomplie.

Captive est la captivité :

Jésus siège avec majesté.

Choix d'hymnes et de cantiques spirituels, n° 380

Responsables de la revue :
*Luc Deschênes
Samuel Gutknecht*

Collaborateur :
Luc Favarger

Révision et correction :
Marie-Marthe Jalbert

Infographie :
Elaine Corneau

Distribution :
*Guy et Johanne McGraw
ainsi que l'équipe de
distribution*

Photo de la couverture :
Yves McGraw

L'Étoile du Matin est une publication du
MESSAGER CHRÉTIEN
ISSN 0712-2667.
Numéro de convention 40029594
du service Poste-publications.
Les citations bibliques sont habituelle-
ment tirées de la version J. N. Darby.

Nous demandons aux lecteurs
d'adresser leur correspondance au
Messager Chrétien,
185, avenue Gatineau
Gatineau (Québec) J8T 4J7, Canada.
Téléphone : 819-243-8880
ou 1-800-263-8086
www.messengerchretien.com

Poésie	Jésus triomphe du tombeau <i>Choix d'hymnes et de cantiques spirituels n°380</i>	2
Entre nous	<i>Samuel Gutknecht</i>	4
Article thématique 1	La justice de Dieu <i>Alfred Bouter</i>	6
Méditation	Le Berger et sa brebis	10
Les trésors du sanctuaire	Les sept fêtes de l'Éternel (Lévitique 23) <i>Samuel Gutknecht</i>	11
Quelques pensées	Pensées sur la justification	15
Article thématique 2	Christ, notre justice <i>Daniel Martel</i>	16
Capsule Persécution		20
Actualité et société	Un bien triste anniversaire <i>Luc Deschênes</i>	21
Les rois d'Israël	Salomon <i>Eugene P. Vedder fils</i>	23
Pour le cœur	Le chrétien à l'époque actuelle <i>Manuel Seibel</i>	28
Article thématique 3	Comment avoir la paix avec Dieu <i>H. L. Heijkoop</i>	32

L'Étoile du Matin est une publication chrétienne sans but lucratif. Tous les articles sont basés sur la Parole de Dieu. Cette revue est publiée quatre fois par année. Elle est distribuée à ceux qui en font la demande pour eux-mêmes ou pour d'autres. Elle est soutenue par les dons des lecteurs. Les chèques ainsi que les mandats postaux et bancaires sont payables au « Messager Chrétien ». Un reçu aux fins d'impôt sera envoyé pour les contributions de plus de 15 \$.

LA JUSTICE DE Dieu

Alfred Bouter

« Dieu est lumière et il n'y en lui aucunes ténèbres » (1 Jean 1. 5). De ce fait découle que Dieu est toujours juste. Il ne peut ni agir d'une façon injuste ni accepter l'injustice ou l'injuste. Dieu, qui ne peut mentir ou être infidèle, aime voir ses propres traits déployés dans ses enfants.

L'œuvre de Dieu pour nous

L'épître aux Romains démontre que Dieu est toujours juste : il est juste lorsqu'il *condamne le pécheur* et qu'il déclare juste le pécheur *qui se repent*. Le début de cette épître explique clairement pourquoi Dieu condamne le pécheur et la raison pour laquelle il est juste en le faisant (Rom. 1. 16 – 3. 20). Dieu y expose le mal dans l'histoire de l'humanité, qui s'est détournée de lui (1. 21-32), et révèle que le cœur humain s'endurcit de plus en plus (2. 4-7). Ceux qui ont

reçu la loi de Moïse sont les plus coupables, car ayant vu sa lumière, ils ont péché davantage (3. 10-19).

Cependant, la Bonne Nouvelle c'est que Dieu tend la main au pécheur.

Ensuite, l'apôtre présente Christ, Dieu béni sur toutes choses éternellement (Rom. 9. 5). Il a quitté la gloire du ciel pour faire connaître Dieu sur la terre. Les hommes lui ont offert une crèche comme berceau

et une croix pour s'en débarrasser. Il a été le seul homme juste et parfait à protéger et à respecter les droits de Dieu à chaque instant. Il s'est donné en sacrifice pour subir le jugement divin à la place des pécheurs repentants. La condamnation à mort qui pesait sur chaque homme est tombée sur lui. À la croix, il a satisfait toutes les exigences de Dieu à l'égard des péchés : « Car aussi

Dieu [...] aime voir ses propres traits déployés dans ses enfants.

Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort en chair » (1 Pi. 3. 18). Dieu, en regardant, en examinant et en éprouvant ce sacrifice suprême, s'est déclaré satisfait. Christ a payé toute notre dette de péché et Dieu n'a plus rien à exiger du pécheur qui s'est repenti. Voici l'œuvre de Dieu *pour nous*. Christ est mort *pour tous* (2 Cor. 5. 15) et à la place de ceux qui croient : mystère insondable !

Pour bénéficier de la grâce de Dieu, le pécheur repentant a besoin de foi, ce que Romains 4 nous explique. Comme Abraham et David dans l'Ancien Testament ont profité de la grâce de Dieu qui les justifiait, aujourd'hui, le pécheur repentant qui met sa confiance en Dieu bénéficie de l'œuvre que le Fils de Dieu a parfaitement accomplie sur la croix, ce que sa résurrection confirme. Les chapitres 5 à 8 de Romains démontrent que Dieu est juste lorsqu'il pardonne les péchés que nous avons commis **avant et après** notre conversion. Il a tout pardonné, pour toujours ! Ainsi, Dieu nous déclare justifiés, car il a pu se montrer juste en pardonnant *nos péchés*, puisque Christ en a

subi la peine par sa mort. Comme sa nature était sans péché, Dieu l'a ressuscité des morts. Maintenant, il offre la réconciliation à quiconque croit en lui (Rom. 5. 1-12).

L'œuvre de Dieu en nous

La justice de Dieu se manifeste ensuite à l'égard de *notre condition pécheresse*. Il ne veut ni ne peut voir le pécheur que nous étions ! Il nous voit en Christ ressuscité des morts et glorifié ; « ceux

qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés » (Rom. 8. 30). La question du péché, qui est à la racine de notre condition pécheresse, a été réglée une fois pour toutes. Puisque Dieu ne pouvait pardonner notre disposition à pécher, il a dû l'éliminer en la jugeant. Dieu a introduit le pécheur repentant dans

Il a été le seul homme juste et parfait à protéger et à respecter les droits de Dieu à chaque instant.

sa propre famille, et lui a donné un nouveau chef : Christ, le dernier Adam. Le croyant justifié appartient ainsi à une famille que le jugement ne menace plus, même si sa vieille nature habite toujours en lui et qu'il vit dans un monde qui attend d'être jugé. Christ est aussi le nouveau **Maître** qui désire que ses rachetés portent du fruit, dont une vie sainte (6. 22), vécue sous le règne de la grâce (5. 21). Les chapitres 12 à 16

de Romains nous en fournissent les particularités. Dieu les a affranchis de la loi (principe) du péché et de la mort, par l'Esprit de vie dans le Christ Jésus (Rom. 8. 2).

Le croyant, libéré de la condamnation à mort qui pesait sur lui, reçoit une nouvelle vie pour pratiquer la justice, pour marcher « dans des sentiers de justice, à cause [du] nom [de Dieu] » (Ps. 23. 3). Aussi longtemps que nous serons encore dans le monde, il sera primordial que nous nous identifions à notre nouveau Maître. C'est par la foi que nous pourrions apprécier notre nouvelle position en Christ (Rom. 6. 3-10) et produire du fruit à sa gloire.

Si la foi nous est indispensable, nous avons aussi besoin d'aimer notre nouveau Maître, à qui nous voulons plaire à tous égards.

Néanmoins, nous « découvrons » qu'il nous est impossible de lui être agréables en nous y efforçant. La relation d'amour établie entre lui et nous écarte tous nos efforts. Romains 7 décrit le combat de la personne qui désire plaire à Dieu et qui constate qu'elle n'y réussira pas d'elle-même : découverte humiliante ! Ce dur travail de cœur a pour résultat que l'on s'en remet entièrement

à la direction de l'Esprit de Dieu qui habite chaque croyant depuis sa nouvelle naissance. Romains 8 explique que l'Esprit de Dieu assume le rôle qui lui revient dans la vie du croyant. Le pécheur repentant et sauvé par la foi apprend à se confier entièrement à Christ, le Bien-Aimé, et à son Esprit. Sa relation avec le Seigneur, les joies et les épreuves de toutes sortes font partie des choses qui « travaillent ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu »

(Rom. 8. 28).

L'Esprit de Dieu habite tous ceux qui sont nés de nouveau et cherche toujours à glorifier Christ dans leur vie de tous les jours afin de les rendre « conformes à l'image de son Fils, pour qu'il soit premier-né parmi beaucoup de frères »

(Rom. 8. 29).

C'est l'œuvre de Dieu en nous, pour

sa propre gloire (Romains 6 à 8).

L'œuvre de Dieu dans notre vie

Les chapitres 12 à 16 de Romains nous montrent comment la justice de Dieu doit se manifester dans notre vie de tous les jours. Après avoir parlé, dans les chapitres 9 à 11 des voies justes

Le croyant [...] reçoit une nouvelle vie pour pratiquer la justice, pour marcher « dans des sentiers de justice, à cause [du] nom [de Dieu]. »

de Dieu envers Israël, l'apôtre Paul continue de développer le thème de la justice. Il explique que nous devrions pratiquer la justice de Dieu dans notre vie quotidienne. Ce grand Dieu Sauveur qui est toujours juste veut que la vie de tous les croyants le glorifie dans tous les domaines :

1. Notre relation avec Dieu : nous devons vivre comme des sacrifices vivants, saints, agréables à Dieu.

2. Notre attitude envers nous-même. Nous ne devons ni nous surestimer ni nous sous-estimer, mais nous évaluer selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. Si nous nous estimons supérieurs aux autres, nous sommes orgueilleux. Si nous nous

rabaissons, nous méprisons le potentiel que Dieu a placé en nous.

3. Notre attitude positive envers tous les croyants, puisque Dieu a confié un don à chacun afin que tous agissent pour le bien des autres et la gloire de Dieu.

4. Notre attitude envers les non-croyants en leur démontrant

par nos gestes et nos paroles la bonté de Dieu à leur égard.

5. Notre attitude de soumission envers le gouvernement ; en agissant ainsi, nous serons des témoins selon Dieu.

6. Notre attitude équilibrée envers les croyants qui ont des convictions différentes des nôtres quant aux choses non essentielles : nous ne devons pas les provoquer, les condamner ou les mépriser.

7. Notre conduite envers tous ceux qui nous entourent. La Parole nous exhorte à être « [agréables] à Dieu et [approuvés] des hommes » (Rom. 14. 18).

Les instructions mentionnées précédemment font partie de la justice qui caractérise le royaume de Dieu. En les mettant en pratique, les enfants de Dieu démontrent

par leur conduite qu'ils appartiennent à Christ, un Maître merveilleux, et que son service, qu'ils accomplissent volontairement, leur apporte beaucoup de joie. En Matthieu 10. 24, le Seigneur a expliqué que le croyant doit être un disciple du Maître tout en étant un serviteur (esclave dévoué) du Seigneur qu'il sert avec amour. Puisse notre conduite le glorifier pendant que nous attendons son retour imminent. ■

Ce grand Dieu Sauveur qui est toujours juste veut que la vie de tous les croyants le glorifie dans tous les domaines.

Les sept fêtes de l'Éternel

(Lévitique 23)

Samuel Gutknecht

Le chapitre 23 du Lévitique résume les différentes fêtes célébrées par le peuple d'Israël. Il est aussi un survol prophétique qui donne une vue d'ensemble de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Christ, suivie de la descente du Saint-Esprit. Viennent ensuite l'appel au réveil d'Israël comme nation, sa confession du rejet de son Messie et sa restauration finale dans la fête des tabernacles.

En inaugurant cette étude qui devrait s'étendre sur trois numéros de *L'Étoile du Matin*, évoquons le contexte dans lequel nous vivons actuellement. Au cours des vingt dernières années, dans beaucoup de pays dits christianisés, le jour du Seigneur est progressivement devenu le jour où l'on fait ses achats. On profite aussi du congé pour accomplir les tâches domestiques. En réalité, plutôt que d'aller à l'église, les gens se rendent aux centres commerciaux, comme en témoignent les aires de stationnement. On a abandonné Dieu pour se prosterner devant le dieu des loisirs et de la consommation. Cette évolution vient confirmer la Parole de Dieu : « Or l'Esprit dit expressément qu'aux derniers temps certains se détourneront de la foi » (1 Tim. 4. 1). « Mais le fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il de la foi sur la terre ? » (Luc 18. 8.)

Rappelons-nous que les chrétiens ne sont pas soumis à la Loi et qu'ils n'ont pas à observer le sabbat, mais que dès le début de l'histoire de l'Église, ils ont considéré le dimanche (premier jour de la semaine) comme le jour du Seigneur, celui où Christ est sorti vivant du tombeau. À la suite des grandes persécutions que ses prédécesseurs ont fait subir aux chrétiens, Constantin, empereur romain au quatrième siècle, a instauré dans tout l'empire le respect du premier jour de la semaine. Consacrons donc ce jour au Seigneur et offrons-lui l'adoration dont il est digne. N'a-t-il pas souffert la mort infâme de la croix pour nous racheter et faire de nous un royaume de sacrificeurs pour son Dieu et Père ?

Maintenant, abordons le précieux chapitre 23 du Lévitique, qui nous présente le sabbat comme un jour consacré à l'Éternel et les sept fêtes que l'on devait célébrer au cours de l'année.

« L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien. » (Ps. 23. 1)

« Les brebis écoutent sa voix ; puis il appelle ses propres brebis par leur nom [...] il marche devant elles ; et les brebis le suivent, car elles connaissent sa voix. » (Jean 10. 3, 4)

« Jésus-Christ a dit : "Mes brebis, [...] je leur donne la vie éternelle." » (Jean 10. 27, 28)

Le Berger et sa brebis

Pendant une réception, un acteur célèbre fut prié de réciter un texte de son choix. Il voulut alors savoir si, dans l'auditoire, quelqu'un souhaitait l'entendre réciter un extrait bien précis d'une œuvre. Après un moment de silence, un ecclésiastique d'un âge avancé lui demanda s'il pouvait réciter le Psaume 23. « J'accepte si vous le récitez après moi. » Ayant obtenu son accord, il récita le psaume en déployant tout son art de comédien. L'auditoire était sous le charme de l'acteur : intonation, voix, nuances, tout était

parfait. Au dernier mot du psaume, un tonnerre d'applaudissements éclata dans le salon. Le silence revenu, l'ecclésiastique se leva et commença à réciter. Sa voix n'avait rien de remarquable. Son intonation n'était guère mieux. Aucun applaudissement ne vint rompre le silence à l'instant où il prononça le dernier mot du psaume. Mais aucun œil n'était sec dans la salle ; plus d'une tête et plus d'un cœur étaient courbés dans un profond respect. L'acteur se leva de nouveau et posa sa main sur l'épaule du vieillard. Lorsqu'il s'adressa à l'auditoire, sa voix tremblait d'une émotion qu'il ne pouvait contenir : « J'ai atteint vos yeux et vos oreilles, mes amis. Cet homme a atteint vos cœurs. Voilà la différence : moi, je connais le Psaume 23, lui, il connaît le Berger ! »

D'après *La Prière*, de Maurice Decker

Lecteur, connaissez-vous le Seigneur Jésus-Christ comme votre Berger ? Lui avez-vous remis votre vie ? Il veut marcher devant vous, vous prodiguer ses soins jour après jour, si vous acceptez. ➤

« Et l'Éternel parla à Moïse, disant : [...] Ce sont ici mes jours solennels : Six jours on travaillera ; et le septième jour est un **sabbat de repos**, une sainte convocation ; vous ne ferez aucune œuvre : c'est un sabbat [consacré] à l'Éternel dans toutes vos habitations » (Lév. 23. 1-3).

Le **sabbat** est mentionné le premier dans la liste des jours solennels sans faire nécessairement partie des sept fêtes (v. 4). Le septième jour, Dieu se reposa de toute l'œuvre de la création. Il bénit et sanctifia ce jour (voir Gen. 2. 3), ce qui veut dire qu'il le mit à part en le séparant des autres jours. « La première pensée de Dieu, c'est le repos, non pas l'inactivité, mais la satisfaction

profonde que Dieu éprouve dans l'accomplissement de son œuvre. Il désire faire entrer les siens dans ce repos ; mais pour jouir du repos en commun, il ne faut pas une seule pensée que l'on ne puisse partager ensemble » (J. N. D.).

« Il faut tout le cycle spirituel des sept fêtes pour que le peuple de Dieu soit amené dans son propre

repos, non plus un repos de création, mais le repos de la rédemption, dans toute la satisfaction que Dieu a trouvée dans la personne et l'œuvre de son Fils bien-aimé. Repos de l'Église et du racheté dans le ciel ; repos d'Israël sur la terre pendant le Millénium ; repos de la création qui jouira de la liberté de la gloire des enfants de Dieu (Rom. 8. 21) » (G. A.).

Sans la rédemption, l'homme ne peut jouir du repos à cause du péché, d'où la nécessité de la première fête, la **Pâque**. Elle est le fondement de toutes les autres fêtes. L'agneau égorgé « entre les deux soirs » (Ex. 12. 6), son sang appliqué sur le montant des portes, puis sa chair qu'on mangeait pendant la nuit précédant la délivrance représentent Christ qui s'est offert en rançon pour le pécheur. L'Israélite pouvait se reposer sur la promesse de Dieu : « [...] je verrai le sang et je passerai par-dessus vous » (Ex. 12. 13) ; il pouvait également se nourrir de l'agneau avant d'entamer sa grande migration.

Dieu aussi a trouvé son repos absolu dans l'œuvre de la rédemption. « Christ donc ayant souffert pour nous dans la chair [...] en a fini avec le péché » (1 Pi. 4. 1). « Ayant été offert une fois pour porter les péchés d'un grand nombre, [il] apparaîtra une seconde fois, sans avoir à faire avec le péché, à ceux qui l'attendent, pour le salut » (Héb. 9. 28). Ainsi, Christ n'a plus à s'occuper du péché, car son œuvre est parfaite. Il invite le chrétien à entrer dans ce repos, celui de la paix de la conscience et de la paix avec Dieu ; c'est son sabbat.

Les sept fêtes

La 1^{re} fête : « Le premier mois, le quatorzième [jour] du mois, entre les deux soirs, est la **Pâque** à l'Éternel » (Lév. 23. 5).

En ce qui concerne la Pâque et la fête des pains sans levain, nous avons déjà traité ce sujet dans les numéros 87 et 88 de *L'Étoile du Matin*. Pour lire ces numéros, on peut se rendre sur Internet et visiter le site www.messengerchretien.com ou nous en demander un exemplaire. Ceci dit, nous parlerons brièvement de ces deux fêtes.

La Pâque est instituée en Exode 12. Les Israélites la fêtent pour la première fois en Égypte, prêts à en partir, ayant un bâton en main et des sandales aux pieds. Par la suite, épargnés du jugement de Dieu en vertu du sang de l'agneau placé sur les montants de la porte de leur maison, délivrés de la puissance de l'Égypte qui les retenait captifs, les fils d'Israël célèbrent la Pâque dans le désert (Nom. 9. 4). Cette fête anticipait le sacrifice de l'Agneau de Dieu à Golgotha. « Préconnu dès avant la fondation du monde, mais manifesté à la fin des temps », « Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi. 1. 19 ; 3. 18). La Pâque annonçait à l'avance la mort du Seigneur et la cène dominicale (le repas du Seigneur) nous la rappelle. Réaliser que nous sommes crucifiés avec Christ et qu'il vit en nous, c'est la nouvelle naissance.

La 2^e fête : « Et le quinzième jour de ce mois, est la **fête des pains** sans levain à l'Éternel : sept jours, vous mangerez des pains sans levain » (Lév. 23. 6).

La fête des pains sans levain débutait le quinzième jour du premier mois, le mois d'Abib, et se poursuivait pendant sept jours. Pour le chrétien, vivre la fête des pains sans levain, c'est consacrer sa vie au Seigneur. Sept jours témoignent d'un temps complet et l'absence de levain parle de sanctification, car le levain est une image du péché et du refus de se soumettre à la volonté de Dieu. Une fois qu'on introduit le levain dans la pâte, seul le feu peut arrêter son action. Il est nécessaire et impératif de juger ses pensées et ses actions à la lumière de la Parole de Dieu.

En considérant les promesses divines relatives à la relation que nous entretenons avec Dieu comme ses enfants, Paul écrit aux Corinthiens : « [...] bien-aimés, purifions-nous nous-mêmes de toute souillure de chair et d'esprit, achevant la sainteté dans la crainte de Dieu » (2 Cor. 7. 1). À cet égard, nous citons un auteur connu : « On ne peut jamais avoir l'idée de l'absence du péché en regardant à soi. Le

*La première fête, la Pâque
[...] est le fondement de
toutes les autres fêtes.*

*Pour le chrétien, vivre la fête
des pains sans levain, c'est
consacrer sa vie au Seigneur.*

Pensées sur la justification

repos, pour le cœur qui aime la sainteté, c'est de savoir qu'en Christ, nous sommes sans levain. S'il en est autrement, la sainteté devient une loi pour l'âme et l'on se décourage ou bien on rabaisse l'idée de la sainteté » (J. N. D.).

La 3^e fête : « Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne et que vous en aurez fait la moisson, vous apporterez au sacrificateur une **gerbe des prémices** de votre moisson ; et il tournoiera la gerbe devant l'Éternel, pour que vous soyez agréés ; le sacrificateur la tournoiera le lendemain du sabbat. Et le jour où vous ferez tournoyer la gerbe, vous offrirez un agneau sans défaut, âgé d'un an, en holocauste à l'Éternel » (Lév. 23. 10-12).

Il n'y avait pas de date fixe pour célébrer la fête de la gerbe des prémices ; on en déterminait la date d'après celle de la Pâque. Elle n'a pas été célébrée dans le désert, mais dans le pays de Canaan, au début de la première moisson. Avant de jouir de la récolte, il fallait en offrir la première gerbe à l'Éternel et la tournoyer devant lui « pour que vous soyez agréés » (Lév. 23. 11). De même, pour que Dieu nous reçoive comme ses fils, Christ devait ressusciter des morts. Comme la gerbe était tournoyée le lendemain du sabbat, Jésus est sorti du tombeau le premier jour de la semaine. Son titre de gloire, « le Premier-né d'entre les morts » (Col. 1. 18), garantit notre présence éternelle auprès de Dieu, car dans la résurrection, l'ordre est le suivant : « [...] les prémices, Christ ; puis ceux qui sont du Christ, à sa venue » (1 Cor. 15. 23). En même temps, le croyant qui a reconnu son état de pécheur perdu et confessé de sa bouche Jésus comme Seigneur est déjà ressuscité avec Christ (Éph. 2. 6). Il possède une vie nouvelle et l'Esprit Saint habite en lui. Dans notre culte, c'est par l'Esprit que nous pouvons figurativement faire tournoyer la gerbe en présentant au Père les gloires de Christ ressuscité. On offrait, avec la gerbe, un holocauste, une offrande de gâteau et, une libation de vin, symbole de la joie.

- La joie de Christ qui est sorti « hors du puits de la destruction », et dans la bouche duquel il y a « un cantique nouveau, la louange de notre Dieu » (Ps. 40. 2, 3). « Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, tu me rempliras de joie par le regard de ta face » (Act. 2. 28).
- La joie de Dieu le Père qui peut dire à l'homme Christ Jésus : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds » (Ps. 110. 1 ; Hébr. 1. 13).
- La joie du croyant qui s'exclame avec le prophète : « Je me réjouirai avec joie en l'Éternel, mon âme s'égayera en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de la justice » (És. 61. 10).

On ne mentionne pas le sacrifice pour le péché lors de ces trois fêtes, car Christ, qu'elles représentent, n'a pas de péché ; il ne l'a ni commis ni connu ! Il est parfait ! ➡

Est-ce que les versets suivants se contredisent : « [...] l'homme est justifié par la foi, sans œuvres de loi » (Rom. 3. 28) et « [...] un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seulement » (Jac. 2. 24) ?

Bien que l'on puisse penser que oui, il n'en est rien. Il faut savoir que nous sommes en présence de deux justifications différentes. Le verset écrit par l'apôtre Paul aux croyants de Rome parle de notre justification devant Dieu, tandis que celui tiré de l'épître écrite par Jacques, le frère du Seigneur (Matt. 13. 55 ; Gal. 1. 19), traite de la justification que l'on démontre aux hommes.

La justification devant Dieu s'obtient par la foi en l'œuvre de Christ à la croix du Calvaire, comme on le lit en Romains 4. 25 : « [...] Jésus notre Seigneur [...] a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification. » C'est Dieu qui justifie afin que personne ne se glorifie. « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ; non pas sur la base des œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éph. 2. 8, 9).

La justification que l'on démontre aux hommes se manifeste par les œuvres de foi. Ainsi, dès que nous sommes sauvés par la foi en l'œuvre de Jésus, nous marchons dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées pour nous, avec l'aide du Saint-Esprit habitant en nous (Éph. 2. 10).

Prenons pour exemple un jeune garçon qui dirait à ses amis : « Moi, je sais faire de la bicyclette ! » Comment pourra-t-il justifier ses dires ? En enfourchant son vélo et en faisant une démonstration de ses compétences.

Jésus notre Seigneur [...] a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification.

De la même manière, personne ne peut affirmer être justifié si ses actes ne démontrent pas à ses proches et au monde que Dieu habite et agit en lui. Comment peut-il le démontrer si, voyant quelqu'un dans le besoin, il ne s'inquiète pas de lui venir en aide ? Finalement, quelles sont ces bonnes œuvres que Dieu a préparées, dont il a été question un peu plus haut ? Si nous voyons quelqu'un avoir faim ou soif, être sans abri, vêtu pauvrement, seul ou découragé et que nous lui venions en aide, alors nous porterons du fruit pour le Seigneur et ferons ce qu'il attend de nous. ➡

Christ, notre justice

Daniel Martel

La Parole nous invite à marcher en nouveauté de vie (Rom. 6. 4), par l'Esprit, pour que nous rendions témoignage à la justice de Dieu dans notre vie de tous les jours et que nous n'accomplissions pas les convoitises de la chair. « Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ils sont opposés l'un à l'autre » (Gal. 5. 16). Bien que Christ règne déjà sur nos cœurs, nous faillissons tous malheureusement à plusieurs égards (Jac. 3. 2). Ne perdons jamais de vue que la présence de Dieu – dont les yeux sont « trop purs pour voir le mal » (Hab. 1. 13) – est incompatible avec le mal, l'injustice. Pour lui, il n'y a pas de juste, pas même un seul (Rom. 3. 10). Le seul juste à avoir vécu sur la terre a été « Jésus-Christ, le Juste » (1 Jean 2. 1).

Un monde injuste

La désobéissance d'Ève, puis d'Adam, a été le point de départ du cheminement injuste de l'homme. Dès l'instant où l'homme a enfreint le commandement divin, la terre que Dieu a maudite (Gen. 3. 17) s'est

transformée en scène où se commettent en permanence d'innombrables injustices. En tuant son frère, Abel, Caïn a déclenché la violence. Depuis, crimes, conflits et guerres abondent sur la terre. La race humaine s'entre-tue sous le regard affligé de son Créateur (Gen. 6. 6). Les événements mondiaux démontrent chaque jour que le cœur de l'homme, malgré toutes ses prétentions humanistes et philanthropiques, ne cessera de poursuivre la violence jusqu'au retour en gloire de Christ, le Roi de justice. Il fera régner la justice, en contraste avec l'état actuel du monde, où l'iniquité et le péché triomphent. Un Roi qui aime la justice établira la droiture et exercera le jugement et la justice (Ps. 99. 4). Il n'est pas seulement grand en puissance, mais aussi en sainteté, et il ne tolère aucun mal. Nous assistons actuellement à un accroissement du mal sous toutes ses formes, ce que les apôtres nous avaient annoncé : « Quant aux hommes méchants et aux imposteurs, ils iront de mal en pis, séduisant et étant séduits » (2 Tim. 3. 13) ; et « aux derniers jours viendront des moqueurs... » (2 Pi. 3. 3).

Dieu est juste, mais patient

L'étendue de la patience divine peut surprendre les chrétiens qui connaissent la sainteté et la justice de Dieu. Seule la grâce suprême et insondable de Dieu retient sa justice. « Dieu est un feu consumant » (Héb. 12. 29) qui peut anéantir par une parole la création souillée. Le récit du déluge dévoile la puissance du jugement de Dieu contre le péché, mais aussi sa grâce. L'Éternel fit venir cet événement destructeur et dit à Noé : « Entre dans l'arche [...] car je t'ai vu juste devant moi » (Gen. 7. 1). Lorsque le jugement divin, que le Seigneur lui-même a annoncé, tombera comme l'éclair sur l'humanité coupable, il y aura d'un côté ceux que Christ a justifiés et de l'autre, les impies. Les uns sauvés, les autres perdus ! Solennelle pensée, divin avertissement !

Dieu est amour, et par le Fils de son amour, il désirait accomplir une œuvre merveilleuse où la justice et la bonté s'uniraient : l'œuvre de la croix où « la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées » (Ps. 85. 10). Le péché de l'homme avait séparé la bonté de la vérité, la justice de

la paix. Comment Dieu pouvait-il fermer les yeux sur nos fautes sans que la vérité en souffre ? Comment, dans un monde inique, pouvait-il rendre la justice sans amener le trouble et bannir la paix ? Christ est intervenu et il a établi une harmonie parfaite : la bonté et la vérité réunies atteignent simultanément le pécheur. La paix ne se fait plus au détriment de la justice, Christ les a unies quand il a été fait péché pour nous (2 Cor. 5. 21). Il ne peut y avoir d'autre paix que celle qui procède

de la justice. Le Psaume 85 est rédigé au passé tant l'état de choses nouveau paraît être déterminé et irrévocable.

Le Juste au milieu des injustes

L'homme Christ Jésus a été le seul homme à respecter parfaitement la justice de Dieu. Son chemin nous a été

révélé prophétiquement : « La justice marchera devant lui, et elle mettra ses pas sur le chemin » (Ps. 85. 13).

Lorsque Jean le Baptiseur veut s'opposer à son baptême, le Seigneur le reprend : « Il nous est convenable d'accomplir toute justice » (Matt. 3. 15). Jésus, l'homme parfait sans péché, prend la place de l'homme. Il était conforme à la justice divine qu'il

L'homme Christ
Jésus a été le
seul homme
à respecter
parfaitement la
justice de Dieu.

s'identifie à ceux qui prenaient dans le baptême leur vraie position devant Dieu. Le plus grand mystère dans l'histoire de ce monde est certainement que la justice divine a frappé Jésus, Dieu « manifesté en chair » (1 Tim. 3. 16), à la place de sa créature. Qui peut comprendre que le seul juste ait dû souffrir comme homme ici-bas ? Son amour l'a poussé à être fait péché pour nous (2 Cor. 5. 21). « Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu » (1 Pi. 3. 18).

Dieu le Père, que le sacrifice de son Bien-aimé a glorifié et dont la justice a été parfaitement satisfaite, l'a ressuscité et glorifié. Ceux qui s'approchent de Dieu par la foi sont « justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus [...] afin de montrer sa justice [...] de sorte qu'il est juste et qu'il justifie celui qui est de la foi de Jésus » (Rom. 3. 24-26).

L'amour et la détermination du Sauveur, son renoncement et ses souffrances nous confèrent, en héritage, une place avec lui dans le royaume de Dieu. « Je marche dans le chemin de la justice, au milieu des sentiers de juste jugement, pour

faire hériter les biens réels à ceux qui m'aiment » (Prov. 8. 20).

Dieu revêt le pécheur d'une justice parfaite

Le sujet qui nous occupe nous amène à considérer la *fausse justice* humaine, celle des *propres justes* à laquelle la Parole fait souvent allusion. Ce sont ceux qui « cherchant à établir leur propre justice [...] ne se sont pas soumis à la justice de Dieu »

(Rom. 10. 3).

Ils mettent leur confiance en eux-mêmes et en leurs œuvres qui les satisfont et qu'ils pèsent à la balance des hommes plutôt qu'à celle de Dieu. Or, Dieu écarte toutes les œuvres justes des hommes, qui sont à ses yeux « comme un vêtement souillé » (És. 64. 6). Le Seigneur a souvent rencontré des propres justes. Il cite

en guise d'exemple le frère aîné du fils prodigue (Luc 15), qui représente ceux qui croient pouvoir se présenter devant Dieu revêtus de leur propre justice, sans avoir entretenu de relation vivante avec lui. Trop souvent, hélas, ces âmes sont fermées à l'appel du Seigneur.

Mais alors, comment l'homme sera-t-il juste devant Dieu (Job 25. 4) ? La Parole est claire : « C'est Dieu qui

L'amour et la détermination du Sauveur, son renoncement et ses souffrances nous confèrent, en héritage, une place avec lui dans le royaume de Dieu.

justifie » (Rom. 8. 33). Sans la grâce divine, l'homme n'a aucun moyen d'être juste et net devant Dieu. La seule participation de l'homme au salut est de l'accepter par la foi, « car la justice de Dieu y est révélée sur la base de la foi, pour la foi, ainsi qu'il est écrit : "Or le juste vivra de foi" » (Rom. 1. 17). Avant même la venue de Christ, Abel savait qu'en acceptant son sacrifice, Dieu le déclarait juste. « Par la foi, Abel offrit à Dieu un meilleur sacrifice que Caïn ; par ce sacrifice, il a reçu le témoignage d'être juste » (Héb. 11. 4).

Lorsque l'apôtre a évoqué l'origine de sa justice, il a précisé : « Que je sois trouvé en lui n'ayant pas ma justice qui vient de la Loi, mais celle qui est par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu » (Phil. 3. 9). Paul a changé de cap : jadis, il s'efforçait d'acquiescer la faveur de Dieu en observant la Loi ; dès sa conversion, il a reçu par la foi en Christ la vraie justice qui vient de Dieu.

Désormais, nous savons que « l'homme n'est pas justifié sur la base des œuvres de loi, ni autrement que par la foi en Jésus-Christ [...] non pas sur celle des œuvres de loi : parce que, sur la base des œuvres de loi,

personne ne sera justifié » (Gal. 2. 16). Miséricorde divine admirable, qui unit la grâce à la justice de Dieu !

Le juste Juge

Dieu « a fixé un jour où il doit juger avec justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela » (Act. 17. 31). Cette perspective devrait toujours nous réjouir. En même temps, nous devrions nous préparer, dans la crainte de Dieu, à ce moment. Car un

jour, Jésus-Christ, le Juste, sera magnifié aux yeux de tout l'univers. Il jugera en perfection non seulement la terre entière, mais aussi Satan et ses anges, qu'il chassera du ciel. Il les précipitera sur la terre, les enfermera pour mille ans, puis les jettera dans le feu éternel qui est préparé pour eux (Apoc. 20. 2, 10 ; Matt. 25. 41). C'est

Christ qui établira le juste jugement à l'égard des nations (És. 42. 4).

Lorsque l'apôtre Jean, en esprit, voit Christ dans le ciel, il n'est pas ceint d'un linge, comme lorsqu'il servait ses disciples (Jean 13. 4) à la manière d'un esclave (Luc 17. 8), mais d'une ceinture d'or (Apoc. 1. 13). Dans sa majesté, il fera régner la justice de Dieu et sa gloire.

Car un jour, Jésus-Christ, le Juste, sera magnifié aux yeux de tout l'univers.

Après les jugements, le monde à venir verra Christ régner : « Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité, la ceinture de ses flancs » (És. 11. 5).

Nous vivons encore à l'époque où la grâce règne par la justice, pour la vie éternelle, par Jésus-Christ (Rom. 5. 21).

Durant le millénium, Christ régnera en justice (És. 32. 1), mais il devra y juger des injustices : « Chaque matin, je détruirai tous les méchants du pays » (Ps. 101. 8). Même si Satan ne séduira plus l'homme, le cœur de ce dernier demeurera pécheur. Dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, la justice habitera (2 Pi. 3. 13).

N'oublions jamais que si, pour le chrétien, le royaume de Dieu représente

une plénitude de bonheur éternel avec Christ, il est actuellement « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Rom. 14. 17). Dieu a revêtu tous les croyants de la même robe de justice et les voit comme étant parfaits en Christ.

Chrétiens, répétons avec Ésaïe : « Je me réjouirai avec joie en l'Éternel, mon âme s'égayera en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert de la robe de la justice » (61. 10). N'oublions jamais que le Seigneur Jésus a dû endurer la mort de la croix pour nous acquérir une telle bénédiction.

Mieux nous comprendrons que son amour infini nous a sauvés et nous a acquis pour lui-même, plus notre paix et notre joie seront grandes, malgré les difficultés du chemin. ✚

Capsule Persécution

Le 27 mars dernier, les autorités vietnamiennes condamnaient Nguyen Cong Chinh, pasteur mennonite, à 11 ans de prison. On l'a accusé de diffamer le gouvernement du Vietnam et d'être affilié à des groupes antigouvernementaux. Le pasteur a souvent parlé aux représentants de divers organismes des mauvais traitements que réservaient les autorités vietnamiennes aux minorités religieuses. Par ailleurs, au cours des dernières semaines, les autorités ont chassé plusieurs familles hmong (groupe ethnique minoritaire) de leur village, les forçant à s'installer ailleurs parce qu'elles avaient embrassé la foi chrétienne.

Un bien triste anniversaire

Luc Deschênes

Puisque les événements se bousculent à un rythme accéléré, peut-être penserez-vous, avec raison, que le sujet de cet article n'est pas très actuel. Mais on peut tout de même en tirer quelques leçons.

Le **15 avril 2012** marquait le centenaire du naufrage du Titanic. Ce navire considéré comme insubmersible a entraîné avec lui dans les profondeurs de l'océan quelque 1500 personnes. Construit à grands frais par la White Star Line, il n'a connu qu'une sortie en mer. Il a quitté le port de Southampton en Angleterre en direction de New York avec à son bord un équipage tout excité à la pensée de battre un record de vitesse. Malheureusement, il n'est jamais arrivé à destination. Cet énorme paquebot, le plus gros jamais construit jusqu'alors, sombra à quelque 650 km au sud-est de Terre-Neuve-et-Labrador, après avoir heurté un iceberg.

À l'époque, beaucoup de gens étaient convaincus de la fiabilité de ce gigantesque bateau de croisière. Embarquer sur un tel navire, quel prestige ! Tout y était luxueux ! Plusieurs allaient jusqu'à dire que **même Dieu** ne pourrait le faire couler. Quel orgueil et quelle arrogance ! Jusqu'où l'homme ira-t-il dans son désir d'être indépendant de Dieu ?

Ce naufrage a beaucoup fait parler de lui. Plusieurs ont cherché à en connaître les causes. Ils se sont questionnés sur la solidité des matériaux utilisés et sur les techniques de fabrication. Parmi les facteurs les plus flagrants à avoir contribué à cette tragédie, notons le manque de canots de sauvetage, l'insouciance du commandant de bord qui naviguait à grande vitesse par une nuit assombrie par les nuages, l'appel de détresse lancé trop tardivement et l'équipage mal formé pour affronter une telle situation.

Beaucoup d'hypothèses ont été émises pour expliquer ce désastre. Certains sont allés jusqu'à dire que Dieu avait puni l'homme pour son arrogance. Et pourtant,

LUI SEUL CONNAÎT
COMBIEN D'ÂMES SE SONT
TOURNÉES VERS LUI DURANT
LES LONGUES HEURES
PRÉCÉDANT LE MOMENT
FATIDIQUE OÙ LE NAVIRE
S'ENFONÇA DANS LES
PROFONDEURS DE LA MER.

Dieu ne veut « pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3. 9). Qui pourra dire avec certitude que Dieu est intervenu directement dans le naufrage du Titanic ? Une chose est certaine. Dieu a permis cette catastrophe, puisqu'il est aux commandes du haut des cieux. Lui seul connaît combien d'âmes se sont tournées vers lui durant les longues heures précédant le moment fatidique où le navire s'enfonça dans les profondeurs de la mer.

Cent ans plus tard, les hommes sont-ils plus à l'écoute des appels répétés d'un Dieu patient les appelant à se tourner vers lui ? Ils ne s'en préoccupent guère, sinon pour le lui reprocher quand les circonstances tournent mal. Serions-nous insensibles aux dangers, aux maladies, à la mort ? Les passagers du Titanic festoyaient et se divertissaient au son de l'orchestre, inconscients du danger imminent. Le Seigneur a dû rappeler à ses auditeurs que dans les jours précédant le déluge, « on mangeait, on buvait, on se mariait, on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; alors le déluge vint et les fit tous périr [...] Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme sera révélé » (Luc 17. 27, 31).

DIEU PARLE ENCORE
AUJOURD'HUI. SI VOUS
ENTENDEZ SA VOIX,
N'ENDURCISSEZ PAS VOTRE
CŒUR. TOURNEZ-VOUS
VERS LUI.

Aujourd'hui, la violence va croissant, l'écart entre les riches et les pauvres s'accroît et on demeure généralement sourd aux appels de Dieu. Depuis le 15 avril 1912, beaucoup d'autres catastrophes ont eu lieu (guerres, tremblements de terre, tsunamis, naufrages, catastrophes aériennes, etc.) au cours desquelles

hommes, femmes et enfants ont été retirés de ce monde dans l'espace d'un instant.

Au temps de Jésus, la tour de Siloé tomba sur dix-huit personnes ; le Seigneur en parla à ceux qui l'écoutaient : « [...] croyez-vous qu'ils étaient plus coupables que tous les habitants de Jérusalem ? Non, vous dis-je ; mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous pareillement » (Luc 13. 4, 5). Dieu n'a accordé aucun sursis à ces gens pour qu'ils puissent se mettre en règle avec lui, contrairement aux naufragés du Titanic. Il se passa plus de trois heures entre la collision avec l'iceberg et le moment où le navire sombra.

Personne ne connaît ce que demain lui réserve. « Car Dieu parle une fois, et deux fois – [et] l'on n'y prend pas garde » (Job 33. 14). Dieu parle encore aujourd'hui. Si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Tournez-vous vers lui. ✚

SALOMON

Eugene P. Vedder fils

« Dieu apparut à Salomon, et lui dit : Demande ce que tu veux que je te donne. Et Salomon dit à Dieu : [...] Éternel Dieu, [...] tu m'as établi roi sur un peuple nombreux [...] donne-moi de la sagesse et de la connaissance, et je sortirai et j'entrerai devant ce peuple ; car qui jugera ton peuple qui est si grand ? » (2 Chron. 1. 7-10.)

Pendant que Salomon grandissait, son père, le roi David, veilla à lui enseigner l'importance de la sagesse, sans manquer d'insister pour qu'il l'acquière (Prov. 4. 1-9). Avant de mourir, conscient de la sagesse de son fils, David le pressa d'agir conformément à celle-ci dans les questions où David avait failli à son devoir (1 Rois 2. 6, 9). De même, aujourd'hui, les parents devraient encourager leurs enfants à acquérir la véritable sagesse et les féliciter lorsque c'est le cas. Dieu nous répète souvent dans sa Parole que « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Prov. 9. 10).

De toute évidence, Salomon prêta l'oreille aux conseils de son père, comme nous le révèlent les premières décisions empreintes de sagesse qu'il prit comme nouveau roi. Sa sagesse s'est particulièrement manifestée lorsque Dieu lui a demandé ce qu'il désirait recevoir et qu'il lui a demandé la sagesse et la connaissance nécessaires pour juger son peuple nombreux. Tout homme vraiment sage sait reconnaître son manque de sagesse et, par conséquent, la puiser à sa source même : Dieu.

Conscient de son jeune âge et de son inexpérience, le nouveau roi désirait être sage pour bien exercer l'immense responsabilité que l'Éternel lui avait confiée : régner convenablement sur son grand peuple. Aucune vanité, aucun avantage personnel n'entraîna en jeu dans sa requête. Pussions-nous aussi désirer la sagesse d'en haut, afin de bien nous acquitter de nos tâches quotidiennes, de savoir nous occuper des nôtres et d'assumer les responsabilités que Dieu

nous a conférées au sein de son peuple. Souvenons-nous que Dieu se fait un plaisir d'honorer ce type de requête, car il donne libéralement la sagesse à qui la demande avec foi, sans douter, comme le confirme l'épître de Jacques (Jac. 1. 5, 6).

Outre la sagesse et la connaissance, Dieu a donné à Salomon une très grande sagacité et un cœur large, auxquels il a ajouté des richesses, des biens et de la gloire. Dieu avait rendu le monarque sage afin qu'il administre la justice. D'ailleurs, des rois venaient à Salomon pour entendre sa sagesse, puisque la renommée du roi d'Israël s'était étendue partout.

« Salomon avait fait une estrade d'airain [...] et l'avait mise au milieu de la cour ; et il s'y tint, et fléchit les genoux en face de toute la congrégation d'Israël, et étendit ses mains vers les cieux, et dit : Éternel, Dieu d'Israël ! il n'y a point de Dieu comme toi, dans les cieux et sur la terre, qui gardes l'alliance et la bonté envers tes serviteurs qui marchent devant toi... » (2 Chron. 6. 13, 14).

Quel bel exemple Salomon nous fournit ! Ce souverain glorieux et puissant, dont la présence et la sagesse sont recherchées par tous les rois de la terre, ploie les genoux

devant le Seigneur et son peuple et reconnaît la grandeur et la fidélité de Dieu. Nous lisons que « Salomon aimait l'Éternel » (1 Rois 3. 3). Que l'Éternel nous accorde aussi des dirigeants qui aiment véritablement le Seigneur et qui n'ont pas honte de l'honorer en public ! En agissant ainsi, ils feront indubitablement preuve de sagesse !

Par la suite, Salomon adressa plusieurs requêtes précises à l'Éternel touchant le Temple, dont la construction avait exigé sept années. Ce temple était

probablement l'un des édifices les plus magnifiques et les plus coûteux que l'homme ait jamais érigés. Construit par d'habiles ouvriers utilisant des matériaux de très haute qualité, l'édifice était recouvert d'or à l'intérieur et à l'extérieur. Il était la réplique du

modèle que Dieu avait donné à David.

La prière de Salomon terminée, le feu descendit du ciel et consuma les sacrifices. La gloire de l'Éternel remplit la maison de Dieu de telle sorte que les sacrificateurs ne pouvaient y entrer pour y servir l'Éternel. Témoins de tout cela, les fils d'Israël « s'inclinèrent le visage en terre sur le pavement, et se prosternèrent, et célébrèrent l'Éternel : Car il est bon, car sa bonté [demeure] à toujours »



DIEU [...] DONNE
LIBÉRALEMENT LA
SAGESSE À QUI LA
DEMANDE AVEC
FOI, SANS DOUTER,
COMME LE CONFIRME
L'ÉPÎTRE DE JACQUES
(JAC. 1. 5, 6).



(2 Chron. 7. 3). On offrit par la suite un nombre incroyable de sacrifices, soit 22 000 bœufs et 120 000 moutons !

La situation actuelle dans le monde est passablement différente de celle à l'époque de Salomon. Outre le fait que les changements technologiques n'aient pas forcément été porteurs de bénédictions, le système judiciaire de nombreux pays dits christianisés tente, depuis plusieurs années, d'éviter de rendre à Dieu et au Seigneur Jésus l'honneur qui leur est dû. Les conséquences de ces actions sont tristes et tragiques.

« Et il proféra trois mille proverbes, et ses cantiques furent [au nombre] de mille et cinq. Et il parla sur les arbres, depuis le cèdre qui est sur le Liban, jusqu'à l'hysope qui sort du mur ; et il parla sur les bêtes, et sur les oiseaux, et sur les reptiles, et sur les poissons » (1 Rois 4. 32, 33).

Salomon avait demandé la sagesse et un cœur qui comprenne, afin de pouvoir juger le peuple de l'Éternel et de discerner entre le bien et le mal. La sagesse qu'il reçut de Dieu fut « plus grande que la sagesse de tous les fils de l'orient et toute la sagesse de l'Égypte. Et il était plus sage qu'aucun homme » (1 Rois 4. 30, 31). Ces versets nous révèlent la grandeur de la sagesse de Salomon. Sa compréhension de la

biologie nous rappelle Adam, à qui Dieu confia la domination de toute la terre et dont la première responsabilité consista à donner un nom à tous les animaux. Combien il serait intéressant de consulter un manuel de biologie écrit par Salomon ! L'auteur y rendrait certainement gloire au grand Dieu créateur, au lieu d'y exposer des absurdités évolutionnistes.

Dieu nous a conservé bon nombre des 3 000 proverbes de Salomon dans le livre des Proverbes, ouvrage perspicace que le roi a écrit pour son fils et dont les

enseignements sont encore très pertinents aujourd'hui, tant pour notre jeunesse que pour nous tous.

Le livre de l'Ecclésiaste contient d'autres pensées sages, basées sur les expériences de vie de Salomon. L'auteur y présente l'homme « sous le soleil », en contraste avec

l'enseignement du Nouveau Testament, où le chrétien est béni de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. L'Ecclésiaste décrit clairement le vide que produit le fait de vivre pour le monde actuel seulement.

Des 1 005 cantiques que Salomon a écrits, nous n'en avons qu'un seul, « le Cantique des cantiques, qui est de Salomon », où Christ, véritable époux des siens et joie de leur cœur, est magnifié.



SALOMON AVAIT
DEMANDÉ LA SAGESSE
ET UN CŒUR QUI
COMPRENNE, AFIN
DE POUVOIR JUGER LE
PEUPLE DE L'ÉTERNEL...



« Mais le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères. [...] Et il arriva, au temps de la vieillesse de Salomon, que ses femmes détournèrent son cœur après d'autres dieux, et son cœur ne fut pas parfait avec l'Éternel, son Dieu. [...] Et l'Éternel eut de la colère contre Salomon parce que son cœur s'était détourné de l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui s'était révélé à lui deux fois, et lui avait commandé, à ce sujet, de ne pas aller après d'autres dieux, et il ne garda pas ce que l'Éternel lui avait commandé » (1 Rois 11. 1, 4, 9, 10).

« Incroyable ! »
pensons-nous.
Pourtant, rien n'est plus vrai !
Dieu a conservé cette triste histoire dans sa Parole sainte afin de nous avertir. Comment Salomon, investi de toute la sagesse que Dieu lui avait donnée, a-t-il pu se rendre coupable d'une telle chose ?

Que pouvons-nous apprendre de l'expérience du roi qui nous aide à éviter les erreurs désastreuses qu'il a commises ?

L'un des proverbes de Salomon nous fournit un bon indice en affirmant :
« Qui se confie en son propre cœur est un sot » (Prov. 28. 26). Dieu avait donné à son peuple terrestre des instructions précises selon lesquelles son roi devait s'abstenir de prendre plusieurs femmes (voir Deut. 17. 17).

Salomon, qui, dans ses jeunes années, avait aimé l'Éternel et lui avait construit un temple magnifique, prit par la suite 700 femmes, les princesses, et 300 concubines de surcroît ! Peut-être a-t-il tenté de justifier sa conduite en se disant que certaines de ces alliances favorisaient les relations d'Israël avec les nations avoisinantes. Toutefois, Dieu nous dit clairement que « Salomon s'attacha à elles [femmes, princesses et concubines] par amour » (1 Rois 11. 2). En fait, Salomon avait un problème de cœur ! Il désobéit à Dieu et son cœur s'en détourna.



DIEU A CONSERVÉ
CETTE TRISTE
HISTOIRE DANS
SA PAROLE SAINTE
AFIN DE NOUS
AVERTIR.



Outre le fait que Dieu avait donné des avertissements et des instructions sans équivoque à son peuple dans la Loi, il était apparu à Salomon à deux reprises, lui commandant de ne pas aller après d'autres dieux. Malheureusement, les femmes que

Salomon ajouta à sa cour semblent l'avoir persuadé d'ériger un autel à leurs idoles. En peu de temps, le mont des Oliviers, près de Jérusalem, fut souillé par ces hauts lieux et le demeura pendant 350 ans, soit jusqu'au règne du roi Josias.

« Et l'Éternel dit à Salomon : Parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas gardé mon alliance, et mes statuts, que je t'ai commandés, je t'arracherai certainement le royaume, et je le

donnerai à ton serviteur... Seulement, je ne le ferai pas dans tes jours, à cause de David, ton père ; [mais] je l'arracherai de la main de ton fils. Toutefois, je ne [lui] arracherai pas tout le royaume ; je donnerai une tribu à ton fils, à cause de David, mon serviteur, et à cause de Jérusalem, que j'ai choisie » (1 Rois 11. 11-13).

Vers la fin de sa vie, Salomon n'a pas suivi fidèlement l'Éternel. Sous l'influence de ses femmes, il a servi leurs idoles et a construit des hauts lieux où elles brûlaient de l'encens et offraient des sacrifices à leurs dieux.

De nos jours, les mariages entre croyants et non-croyants mèneront à des conséquences semblables et désastreuses. Dans ce type d'union, le croyant parvient rarement à tirer le non-croyant vers le haut. Au contraire, c'est ce dernier qui tire normalement le croyant vers le bas, ce qui entraîne des résultats funestes, tant sur les plans personnel que familial, et même dans d'autres domaines.

Dieu parla de nouveau à Salomon, mais cette fois, ce fut en jugement. Il l'avait précédemment averti de la ruine qu'entraînerait sa décision d'abandonner l'Éternel et ses commandements pour servir et adorer les idoles. Dieu doit maintenant se montrer fidèle à sa Parole et passer à l'action. On lit en Galates 6. 7 : « Ne vous y trompez pas ; on ne se moque pas de Dieu ; car ce qu'un homme sème, cela aussi il le moissonnera. » Ni la sagesse, ni la richesse, ni la puissance de Salomon n'ont réussi à lui faire éviter le juste jugement de



NI LA SAGESSE, NI
LA RICHESSE, NI
LA PUISSANCE DE
SALOMON N'ONT
RÉUSSI À LUI FAIRE
ÉVITER LE JUSTE
JUGEMENT DE DIEU.



Dieu. Dieu lui enleva son royaume pour le confier à son serviteur.

Dieu est toujours fidèle à sa Parole et conséquent à son caractère. Ainsi, dans la situation qui nous occupe, Dieu n'exécuta son jugement sur le royaume de Salomon qu'après la mort de ce dernier, selon la promesse

qu'il avait faite à David, qu'il a appelé « mon serviteur », et pour l'amour de Jérusalem. De plus, il en minimisa la sévérité. En fait, il laissa une tribu au fils de Salomon, conservant ainsi à toujours une lampe pour David à Jérusalem. +

LE CHRÉTIEN À L'ÉPOQUE ACTUELLE

Manuel Seibel

Nous désirons considérer ici trois difficultés ou dangers auxquels les croyants ont affaire constamment, et entre lesquels il est utile de savoir distinguer. Il y a :

- les attaques contre le Seigneur Jésus, son œuvre et la vérité biblique ;
- la conformité au monde, sans cesse croissante ;
- les changements sociaux et culturels.

Les attaques contre le Seigneur Jésus, son œuvre et la vérité biblique

Nous devons bien souvent constater que la glorieuse personne de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ est attaquée. Sa divinité éternelle ou sa vraie humanité sont mises en question, même par des gens qui se disent chrétiens. On nie ou l'on conteste son œuvre à la croix et sa résurrection. Ou bien on déforme certaines parties de la vérité biblique, par exemple ce qui concerne la justification ou l'assemblée de Dieu. Des hommes se permettent d'interpréter la révélation de

Dieu à leur manière et selon leurs conceptions personnelles.

Comment réagissons-nous devant de telles attaques ? Dieu nous demande de prendre position catégoriquement. Si quelqu'un vient à nous et apporte une doctrine autre que « la doctrine du Christ », nous ne devons pas le recevoir dans notre maison, ni même le saluer (2 Jean 7-11). Lorsqu'on enseigne des erreurs au sujet de la personne et de l'œuvre de notre Seigneur, nous avons à résister clairement et fermement, et si nécessaire, même en public (Gal. 2. 11-18). Tite nous exhorte à rejeter « l'homme sectaire » – le meneur, le chef de sectes – « après un premier et un second avertissement (réprimande) » et à ne pas lui accorder la possibilité de s'exprimer au milieu des croyants (Tite 3. 10, 11). De même, nous avons à nous éloigner de « ceux qui causent les divisions et les occasions de chute par ce qui est contraire à la doctrine » (Rom. 16. 17).

S'il s'agit de la personne de notre Seigneur et de son œuvre ou de la vérité fondamentale de la Parole de Dieu, notre attitude doit être énergique et sans compromis. Agissons avec humilité, douceur et

un amour vrai (voir Éph. 4. 15). C'est seulement ainsi que l'on peut intervenir en ayant l'autorité morale pour le faire. Ayons à cœur d'acquérir un bon discernement spirituel et de ne pas le laisser s'obscurcir par toutes sortes de considérations humaines. Plaçons-nous avec détermination du côté de celui qui a donné sa vie pour nous.

La conformité au monde

Les croyants doivent se garder non seulement des attaques contre la vérité, mais aussi du monde qui exerce sans cesse son influence sur leur vie. En fait, il n'y a là rien de nouveau. L'apôtre Paul, déjà au début du christianisme, devait exhorter les chrétiens : « Et ne vous conformez pas à ce monde » (Rom. 12. 2). Néanmoins, il semble que la crainte de Dieu et la piété sont toujours plus rares dans la société qui nous entoure.

Comment réagissons-nous lorsque nous constatons l'influence du monde sur les chrétiens, dans leurs pensées, leurs paroles, leur comportement, leur style de vie sans frein ou leurs vêtements provocants ? Nous pourrions être enclins à réagir avec sévérité, ou vouloir, dans un esprit légaliste, proclamer des interdictions dans le but de refréner le déclin. Mais ce n'est pas là ce que nous enseignons

l'Esprit de Dieu dans le Nouveau Testament. Citons quelques exemples de l'Écriture quant à la bonne manière d'agir devant de tels problèmes.

Être un modèle – « [...] sois le modèle des fidèles, en parole, en conduite, en amour, en foi, en pureté » (1 Tim. 4. 12). Celui qui marche dans un chemin étroit avec son Seigneur et sur ses traces gardera un cœur large envers les autres. C'est ainsi qu'il pourra leur être en exemple.

Prêcher Christ et la grâce – Que fait Paul lorsqu'il constate que les croyants se réunissant à Colosse ont perdu la ligne directrice à suivre en tant que croyants ? Il ne prêche pas d'une manière légaliste, mais leur présente la vérité de Christ. Que fait-il quand il veut préserver ceux de

Rome d'une marche conforme à ce monde ? Il place devant leur cœur les aspects nombreux et divers de la vie chrétienne (Rom. 12). Il peut parfois nous sembler utile de prêcher des limites quand nous voyons que les choses vont à la dérive. Mais en érigeant des barrières, nous provoquons tôt ou tard de la résistance – cette révolte intérieure que nous voyons chez le peuple d'Israël sous la Loi. Par contre, la grâce fortifie le cœur. Elle conduit le croyant près du Seigneur Jésus et

Plaçons-nous avec détermination du côté de celui qui a donné sa vie pour nous.

l'amène à un jugement de lui-même selon la Parole. La grâce ne nous pousse pas à nous engager dans un chemin charnel ; elle s'adresse à notre cœur et à notre conscience.

Dans quelle mesure connaissons-nous la vraie grâce de Dieu ? Sommes-nous conscients du fait qu'elle s'exerce sans cesse envers nous ? Pierre termine sa seconde épître en nous encourageant à croître dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Cette grâce et cette connaissance nous gardent encore aujourd'hui.

Les changements sociaux et culturels

Nous avons affaire non seulement aux attaques contre la personne du Seigneur et contre la vérité de la Parole de Dieu et au déclin spirituel résultant de la conformité au monde, mais aux changements sociaux et culturels. Et la différence n'est souvent pas facile à faire entre les éléments mauvais du monde – qui se définissent toujours comme « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie » (1 Jean 2. 16) – et les simples changements qui résultent de l'évolution du monde, de sa science et de sa technologie.

Autrefois, il était habituel que, dans une entreprise, un ouvrier assume

une grande diversité de travaux. Puis la division du travail entre plusieurs ouvriers spécialisés s'est progressivement imposée. Autrefois, il était inhabituel que les jeunes filles reçoivent une formation ou poursuivent des études en vue d'exercer un emploi en dehors du foyer. Aujourd'hui, c'est une chose normale. Le langage et le chant évoluent, comme aussi les habitudes de vie, le style des vêtements, les moyens de communication, etc. On peut s'accrocher aux temps passés, mais ils ne reviendront pas.

L'apôtre Paul a fait ses voyages à pied ou en bateau à voile, et il a écrit ses épîtres sur du parchemin. Nos frères du 19^e siècle ont voyagé en bateau à vapeur, en diligence et en train. Ils ont utilisé la poste et le télégraphe. Aujourd'hui, nous voyageons en train, en voiture ou en avion, et nous envoyons non seulement des lettres

par la poste, mais peut-être plus souvent, des courriels. Dans bien des cas, il s'agit d'une évolution dont les chrétiens ne peuvent pas se distancer et dont ils n'ont pas vraiment de raisons de le faire.

Par contre, si des principes contraires à l'enseignement de la Parole sont en jeu, par exemple les rôles respectifs de l'homme et de la femme en général ou la liberté de pensée, le chemin du croyant fidèle au Seigneur est clair.

La grâce [...] conduit le croyant près du Seigneur Jésus et l'amène à un jugement de lui-même selon la Parole.

Pour faire parvenir le message de l'Évangile à des personnes incrédules, il n'est peut-être pas indiqué aujourd'hui de se limiter à des moyens tels que des traités ou des imprimés. Nous ne pouvons souvent atteindre des jeunes gens que par le moyen d'Internet. Si nous voulons nous faire comprendre aujourd'hui, il n'est pas opportun d'utiliser un langage vieilli qui était en usage il y a un ou deux siècles.

Plus délicat, peut-être, est le problème du chant chrétien. S'il faut refuser énergiquement les productions qui sont antiscrituraires par leurs paroles, leur genre ou leur rythme, il faut tenir compte du fait que les jeunes gens ressentent aujourd'hui les choses différemment de nous, il y a vingt ans ou plus. Devant tous ces changements, il est essentiel d'examiner dans quelle mesure nous pouvons accepter ces chants ou même les adopter tout en restant en harmonie avec la Parole de Dieu. S'il en est vraiment ainsi, nous pourrions, en vivant près de notre Seigneur et en regardant à lui, les utiliser pour le bien.

Nous devons être particulièrement prudents en nous servant d'Internet ou le bon et le mauvais se côtoient : certains sites sont très utiles, d'autres conduisent à l'adultère et à la débauche.

Se séparer du monde et du mal pour suivre notre Seigneur Jésus est tout d'abord une question de sainteté intérieure, qui se montre ensuite à l'extérieur. La Bible ne nous exhorte pas à souffrir à cause de la séparation, mais « à cause de la justice » et « à cause du Seigneur » (Matt. 5. 10-12).

Il n'est pas toujours facile de distinguer entre se conformer au monde (voir Rom. 12. 2) d'une part, et user du monde, mais pas à son gré (voir 1 Cor. 7. 31), d'autre part.

Certains changements technologiques paraissent inévitables, mais on peut en user s'il est possible de le faire en vivant comme disciples de Christ (ou en vivant près du Seigneur). Dans les cas concrets, recherchons pour nous-mêmes la volonté du Seigneur et ne soyons pas trop prompts à prononcer un jugement sur le comportement de nos frères et sœurs.

En conclusion, rappelons le jalon que pose l'apôtre Paul : « Au reste, frères, tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui est de bonne réputation – s'il y a quelque vertu digne d'éloge – que cela occupe vos pensées » (Phil. 4. 8). ■

(Tiré du *Messenger Évangélique*, Février 2010, p. 51 à 56)

Comment avoir la paix avec Dieu ?

H. L. Heijkoop

Un soir, alors que j'avais 17 ans, j'étais assis, découragé, sur le bord de mon lit. Je me disais : « Prier ne sert à rien. Voilà déjà tant d'années que je demande à Dieu de me sauver et aucun changement ne s'est produit. »

À ce moment, Dieu plaça devant mon esprit la pensée suivante : « N'est-il pas écrit : "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité" » (1 Jean 1. 9) ? Serait-ce faux ? Non, bien sûr, car Dieu ne ment pas, pensai-je. Le Seigneur me montra clairement que cela signifiait que Dieu avait pardonné mes péchés dès la première fois où je les lui avais véritablement confessés. Alors, la paix remplit mon cœur ; ma conscience trouva le repos. Dès ce soir-là, j'eus la certitude que mes péchés étaient pardonnés. Je n'en ai plus jamais douté, parce que Dieu m'en avait assuré !

Me suis-je assez repenti ?

Pourquoi m'a-t-il fallu tant d'années avant d'avoir la paix ? Sans aucun doute, parce que je n'étais pas conscient de ma **culpabilité** et de ce qu'est le **péché**. Jamais aucun homme n'a eu, au moment de sa conversion, une conviction de péchés assez profonde. Ce n'est **qu'après la conversion** que nous apprenons combien nous sommes mauvais en nous-mêmes.

Dieu veut cependant que nous ayons une conviction précise de notre état de perdition. Plus cette connaissance sera profonde et mieux nous comprendrons quel jugement nous méritons, plus la confession de nos péchés sera sincère, et plus profonds seront le repos et la paix que nous éprouverons. Ainsi, le Saint-Esprit agit dans le cœur du pécheur et cherche à placer sa conscience dans la lumière de Dieu pour l'amener à voir son état perdu et la somme de ses péchés, et à comprendre un peu quel jugement doit prononcer sur lui le Dieu juste et saint.

Mais ce n'est pas là le cœur de la question. Dans mon cas, le facteur décisif était que je regardais à moi et non pas à Dieu. **Sa Parole** ne me suffisait pas. Après avoir considéré mes péchés et avoir compris que j'avais failli en tout, j'aurais dû prêter l'oreille à la voix de Dieu. La Parole de Dieu ne laisse aucun doute à ce sujet : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés. » Je cherchais l'assurance du pardon de mes péchés dans mon cœur et ma vie, au lieu de recevoir la Parole de Dieu qui assure celui qui confesse ses péchés qu'ils sont pardonnés.

La justice de Dieu

L'amour et la grâce de Dieu ne peuvent jamais s'exercer à l'encontre de sa justice. C'est là ce qu'il y a de merveilleux dans l'Évangile : le même Dieu qui exercera un jour la justice contre tous les pécheurs montre aujourd'hui **sa justice en pardonnant et en effaçant** tous les péchés de ceux qui viennent à lui par la foi au Seigneur Jésus. Car la justice de Dieu est révélée dans l'Évangile sur le principe de la foi (Rom. 1. 17). « En vue de montrer sa justice dans le temps présent, de sorte qu'il est juste et qu'il justifie celui qui est de la foi en Jésus » (Rom. 3. 26).

La justification

En fait, Dieu ne peut agir que justement, qu'en plein accord avec sa justice. Aussi l'homme aurait-il été irrémédiablement perdu si le Seigneur Jésus n'avait pas accompli l'œuvre de la rédemption à Golgotha. L'amour de Dieu voulait sauver l'homme de la perdition éternelle ; mais c'était impossible, parce que sa justice exigeait qu'il condamne le pécheur.

Alors s'est produite une chose merveilleuse. Dieu voulait et veut toujours « que tous les hommes soient sauvés » (1 Tim. 2. 4). Le Seigneur Jésus est devenu un homme et a dit : « Voici, je viens [...] faire ce qui est ton bon plaisir » (Ps. 40. 8). Il est allé à la croix et y a réglé pour nous la question du péché. Là, il a été fait péché et le jugement de Dieu sur le péché s'est abattu sur lui ; par ce jugement, la justice de Dieu a été pleinement satisfaite.

Ce n'est pas à cause de lui-même que le Seigneur a porté ce jugement. Il était le Saint, le Juste, celui qui n'avait pas connu le péché. Il a porté le péché de tous ceux qui, par la foi, le recevraient comme leur Sauveur.

Et maintenant, Dieu peut dire à tous les pécheurs : « Soyez réconciliés avec Dieu ! » (2 Cor. 5. 21.) Son **amour** et sa **justice** exigent que tous ceux qui viennent à lui par la foi au Seigneur Jésus reçoivent le **pardon**.

La résurrection, preuve de la justice de Dieu

J'aimerais considérer cet élément d'un peu plus près. Le Seigneur Jésus est allé à la croix et a porté là, dans son corps, tous les péchés de ceux qui l'ont reçu et qui le recevront encore (1 Pi. 2. 24). Il a été fait péché et a subi le jugement à notre place (2 Cor. 5. 21). Dieu l'a abandonné pendant les terribles heures de ténèbres, puis il est mort. Mais, sur la croix, il a dit : « C'est accompli. »

*L'amour de Dieu
voulait sauver
l'homme de la
perdition éternelle...*

Le Seigneur pouvait-il rester dans le tombeau après avoir accompli l'œuvre de la rédemption ? La justice de Dieu exigeait maintenant qu'il sorte de la mort. L'œuvre était achevée ; le jugement de Dieu avait eu son plein effet et sa justice était satisfaite. Aussi Dieu l'a-t-il ressuscité d'entre les morts (Éph. 1. 20). C'est la preuve, pour le monde et nous, que Dieu a accepté **l'œuvre de substitution** du Seigneur Jésus et qu'il a été pleinement satisfait (Jean 16. 8, 10). Si le Seigneur n'était pas ressuscité, cela prouverait que l'œuvre n'est pas achevée. Alors, il n'y aurait pas de salut pour nous (1 Cor. 15. 17, 18). La résurrection se trouve donc au centre de l'Évangile et toute attaque contre cette vérité ruine l'Évangile.

Nous lisons en Romains 4. 25 : « [...] qui a été livré pour nos fautes et a été ressuscité pour notre justification ». Nous vivons à l'ère de la grâce. Dieu dit de tous les hommes que « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». Mais il dit également que : « Tous ceux qui croient sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, lui que Dieu a présenté pour propitiatoire, par la foi en son sang » (Rom. 3. 24, 25).

Le message est « envers tous, et sur tous ceux qui croient » (Rom. 3. 22). Seuls y ont part ceux qui acceptent le verdict divin selon lequel ils sont perdus et qui, en même temps, reçoivent par la foi le Seigneur Jésus.

Le Saint-Esprit a donc agi dans votre cœur, vous amenant à reconnaître vos péchés et votre état de perdition. Vous êtes venu à Dieu et lui avez confessé ce que vous êtes et ce que vous avez fait. Dieu a dirigé vos regards vers le Seigneur Jésus ; par son

Esprit, il vous a dit : « Christ est mort pour les pécheurs ; si tu le reçois, je t'impute son œuvre. » Vous avez reçu le Seigneur Jésus. Il vous faut maintenant aussi **croire que ce que Dieu dit est vrai** et que, par conséquent, vos péchés sont pardonnés. Il ne s'agit pas de ce que vous ressentez, de vos sentiments, mais de ce que Dieu dit. C'est de cela seul que tout dépend. La nuit de la Pâque (Ex. 12), lorsque l'ange destructeur passait par toute l'Égypte,

il ne s'arrêtait pas aux maisons sur lesquelles il voyait le sang. Il importait peu que le premier-né ou ses proches le voient. Il leur suffisait de faire ce que Dieu avait dit pour que tout soit en règle ; mais pour avoir la paix, il leur fallait croire qu'ils étaient à l'abri parce que Dieu l'avait dit.

Lorsqu'un pécheur vient à Dieu par la foi au Seigneur Jésus-Christ, Dieu lui impute l'œuvre du Seigneur Jésus. Parce que le Seigneur Jésus a subi tout le jugement de Dieu relatif au péché, le pécheur peut dire : « Dieu me voit sans un seul péché. Il n'y a pas un seul péché qui doive encore être jugé. Dieu est alors juste en m'acquittant

de tout jugement et en me justifiant. » Ainsi, la justice de Dieu est glorifiée, mais aussi sa vérité, car Dieu a dit, dans sa Parole, qu'il voulait sauver le pécheur.

Dieu nous connaissait

Je comprends sans difficulté que maintenant vous voyez beaucoup plus de péchés en vous qu'auparavant. Il ne peut pas en être autrement, parce que le Saint-Esprit vous a ouvert les yeux. Dieu connaissait votre cœur, votre vie, tous les péchés que vous aviez déjà commis et tous ceux que vous commettriez encore. « La bonté de notre Dieu Sauveur et son amour envers les hommes sont apparus » alors même que nous étions de ceux dont il est dit : « Nous étions, nous aussi, autrefois, insensés, désobéissants, égarés, asservis à diverses convoitises et voluptés, vivant dans la méchanceté et dans la jalousie, détestables, nous haïssant l'un l'autre » (Tite 3. 3, 4). « Christ, alors que nous étions encore sans force, au temps convenable, est mort pour des impies. [...] Mais Dieu met en évidence son amour à lui envers nous, en ceci : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous » (Rom. 5. 6, 8). « Étant ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu » (Rom. 5. 10).

Il vous a justifié parce que vous avez cru au Seigneur Jésus, et vous êtes éternellement racheté en vertu de l'œuvre du Seigneur.

Nous avons la paix avec Dieu

Bien que Dieu vous ait parfaitement connu, il a donné son Fils, le Seigneur Jésus, afin que par la foi en lui, vous ayez la vie éternelle. Il a dit que tous ceux qui s'approchaient de lui par la foi au Seigneur Jésus seraient justifiés gratuitement (Rom. 3. 23-25). Il a également affirmé que si vous veniez à lui, il vous acquitterait de tout péché, montrant de ce fait sa justice. Depuis que vous êtes venu à lui en confessant votre culpabilité, il n'a plus rien contre vous. Vous êtes venu à Dieu parce que vous avez reconnu que vous aviez besoin de son pardon.

Il vous a justifié parce que vous avez cru au Seigneur Jésus, et vous êtes éternellement racheté en vertu de l'œuvre du Seigneur (Héb. 9. 12). Vous êtes réconcilié avec Dieu (2 Cor. 5. 20). Vous avez donc la paix avec Dieu ! Nous lisons en Romains 5. 1 : « Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu. »

Le Seigneur Jésus est notre paix. Il a « fait la paix par le sang de sa croix » (Col. 1. 20). Dès le moment où vous le recevez, vous avez part à cette paix. Pour en jouir, il vous faut croire qu'il en est ainsi, et vous aurez la paix aussitôt que vous croirez que Dieu dit la vérité en affirmant que le Seigneur Jésus a fait la paix sur la croix. ■

Lorsqu'un pécheur vient à Dieu par la foi au Seigneur Jésus-Christ, Dieu lui impute l'œuvre du Seigneur Jésus.